

Lamarre, Guy et al (1983) *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*. Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, no4, 72 p.

Laberge, Joanne et al (1983) *Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, no 5, 101 p.

Ludger Beauregard

Volume 29, numéro 76, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1985). Compte rendu de [Lamarre, Guy et al (1983) *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*. Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, no4, 72 p. / Laberge, Joanne et al (1983) *Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, no 5, 101 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76), 161–162. <https://doi.org/10.7202/021712ar>

Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas ici de dénoncer les choix de l'auteure ni de lui reprocher de ne pas s'être appuyée sur un appareil conceptuel qui permette de distinguer, dans l'analyse, les emprunts faits à la culture-mère et véhiculés par l'administration coloniale, des termes nés du cru et qui reflètent mieux le français parlé des « Québécois ». Il s'agit plutôt de reconnaître les pistes qui pourraient nous conduire à définir ces différents « niveaux » d'analyse et rechercher les sources les plus appropriées pour chaque cas.

Un fait en tout cas demeure : parallèlement à ces toponymes hérités de la civilisation française (ou anglaise et américaine plus tard) s'est développée au Québec une toponymie fortement connotative, donc significative, pour les aires où elle s'exprime, mais dont on ignore encore à peu près tout, même en sachant qu'elle deviendra bientôt le référentiel d'usage de toute une population. Comme cette toponymie s'inscrit dans les espaces-temps individuels et familiaux, elle se retrouve étroitement liée aux traditions locales et, de ce fait, n'apparaît qu'occasionnellement sur les cartes ou dans les œuvres littéraires anciennes, d'où les difficultés de la répertoirer. Passe encore qu'il s'agit d'usage actuel, qu'une bonne enquête terrain révélera en même temps, peut-être, que sa profondeur historique, mais que faire dans le cas des usages anciens des XVII^e, XVIII^e ou XIX^e siècles ? Les pistes ici ne sont pas très nombreuses mais elles existent. Songeons seulement aux richesses que camouflent encore les actes notariés, les papiers seigneuriaux, les anciens recensements, les chansons, cartes et légendes du Saint-Laurent et j'en passe. N'y aurait-il pas lieu maintenant de s'y arrêter et de cerner ce langage qui définit vraiment la culture québécoise ?

Serge COURVILLE
 Département de géographie
 Université Laval

LAMARRE, Guy *et al* (1983) *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*. Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, n° 4, 72p.

LABERGE, Joanne *et al* (1983) *Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques, n° 5, 101p.

La Commission de toponymie a récemment publié ses deuxième et troisième itinéraires toponymiques d'une série lancée en 1981 avec *l'itinéraire du Chemin du Roy entre Québec et Montréal*. Elle livre cette fois des ouvrages plus modestes dont la facture demeure soignée.

Un itinéraire toponymique ne constitue pas une étude exhaustive et approfondie de la toponymie d'une région. Il se limite à présenter un ensemble de toponymes intéressants dans le but d'informer le voyageur sur les noms de lieux qu'il rencontre en route. Ainsi, les deux derniers itinéraires comptent chacun quelque trois cents toponymes qui sont loin de déchiffrer toutes les énigmes de la toponymie des régions concernées, loin de là. Les utilisateurs qui en voudraient davantage resteront sans doute sur leur faim.

l'itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix présente une toponymie aux sources diverses. Il s'agit tantôt d'anciens noms de lieux donnés par Champlain : cap (de) Tourmente ou « male baie » devenue La Malbaie, tantôt d'anthroponymes tels que la région de Charlevoix, le lac Tremblay, le mont Raoul-Blanchard, tantôt de noms d'origine anecdotique ou légendaire comme le cap du Diable ou l'île des Sorciers. L'île d'Orléans, que Jacques Cartier avait nommée l'île de Bacchus en 1535, fait l'objet d'une quarantaine d'inscriptions, parmi lesquelles les Fonds, les Caps, l'Anse aux Canards et le Bout-de-l'île représentent les plus pittoresques. L'île aux Coudres compte aussi les siennes : la Grande Batture, le Croissant, la Roche Pleureuse, les Piliers. L'itinéraire comporte évidemment de nombreux hagionymes, quelques toponymes banals, mais aussi des noms évocateurs tels que l'île au Ruau, le cap aux Rets, Les Éboulements, etc.

l'itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean se présente en ordre alphabétique contrairement au précédent dont l'ordre est géographique. Son utilisation paraît moins facile,

d'autant plus que les premières pages (listes et cartes) sont un peu déroutantes. On y relève de nombreux anthroponymes (lac Albanel, Dolbeau, lac Bouchette, Val-Jalbert), surtout appliqués aux cantons, et d'aussi nombreux hagnonymes (lac Saint-Jean, Saint-Ludger-de-Milot). Mais ici les toponymes d'origine amérindienne révèlent leur valeur descriptive. Si l'on découvre avec curiosité la signification de quelques-uns d'entre eux — Chicoutimi se référant à la profondeur de l'eau, Kénogami à un lac long, Mistassini à une grosse roche — l'origine de plusieurs autres demeure inconnue. Bon nombre de toponymes pittoresques enrichissent ce répertoire tels que le Tableau, le lac des Abattis, le bras de l'Enfer, les Passes Dangereuses. Bref, la toponymie de la Sagamie se révèle encore plus colorée que celle de Charlevoix.

Ces deux itinéraires s'adressent d'abord, semble-t-il, aux touristes, mais aussi aux gens du pays qui y découvriront un aspect fascinant de leur patrimoine. Ils peuvent également servir aux enseignants du secondaire comme moyen d'initiation à la géographie et à l'histoire locales et régionales. Ils rendent compte enfin des progrès de la recherche toponymique au Québec.

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

DÉSILETS, Andrée (1984) *Les noms de rue de Sherbrooke (1825-1980)*. Québec, Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques n° 7, 106p.

Les noms de rues de Sherbrooke (1825-1980) est un volume qui découle d'une recherche financée par l'Office de la langue française pour la Commission de toponymie. Cette dernière désire ainsi promouvoir l'étude de l'odonymie municipale qui a encore moins d'adeptes que la toponymie régionale surtout parmi les géographes et les historiens.

La chercheuse est historienne à l'Université de Sherbrooke mais elle œuvre également dans diverses commissions québécoises et canadiennes de même que dans les sociétés historiques régionales. Elle connaît donc très bien les sources d'information et elle a su mettre à contribution toute une équipe de personnes compétentes, comme en témoigne la section des remerciements. Dans la préface, le président de la Commission de toponymie, François Beaudin, rend « hommage à la nouveauté méthodologique » de l'étude. Cette phrase émoustille la curiosité du lecteur qui recherche la « nouveauté » par la suite à chacune des pages. Il sera déçu car l'ouvrage est tout simplement une bonne recherche historique de base avec hypothèse, objectifs, analyse et interprétation des données et conclusion. L'auteure elle-même est bien consciente des limites de l'étude, surtout en ce qui a trait aux relations entre l'odonymie et les grands courants idéologiques et sociologiques de l'histoire du Québec, et elle mentionne que cette contribution appelle nécessairement des recherches complémentaires.

Mais avant de passer à l'analyse de l'ouvrage, que nous apporte l'étude odonymique ? François Beaudin compare le corpus odonymique d'une ville à un monument. Il a bien raison car, comme c'est le cas d'un monument, l'administration d'une ville nomme les rues pour rendre hommage, entre autres, à des personnages qui ont fait l'histoire. L'odonymie révèle la mentalité d'un milieu, ses modes de penser, son origine ethnique, sociale et géographique. Étudiée d'une façon chronologique, comme le fait madame Désilets, l'odonymie révèle en plus l'évolution du comportement de ce milieu.

Dans l'introduction du volume, l'auteure expose les hypothèses de travail. L'odonymie de Sherbrooke serait-elle le reflet d'une ville anglophone qui s'est francisée, d'une ville bourgeoise qui s'est démocratisée et d'une ville qui s'est ouverte aux courants nouveaux comme la préoccupation « écologique » ? Pour analyser ces hypothèses, l'auteure procède de deux façons. Dans un premier temps, elle trace l'historique de l'odonymie sherbrookoise et, dans un deuxième temps, elle analyse le corpus odonymique lui-même.